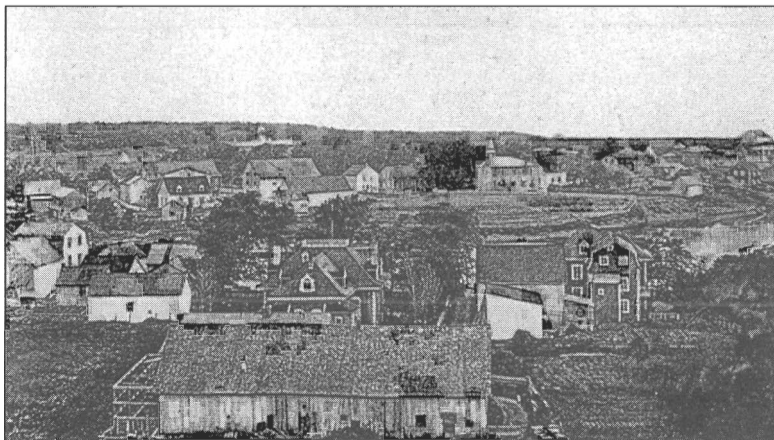


.....

Matane en 1882, à l'arrivée de mon grand-père paternel

CLÉMENT FORTIN, AVOCAT*

Au cours de mes recherches sur les origines de ma famille, je me suis demandé ce qui avait amené mon grand-père Fortin à Matane. En remontant à la source, j'ai eu le plaisir d'étudier l'histoire de Saint-Simon, son village natal. J'étais curieux de savoir de quoi avait l'air cette paroisse à l'époque où il l'avait quittée. Et Rimouski, la paroisse d'origine de ma grand-mère. Comment mes grands-parents s'étaient-ils connus?



Carte postale, publiée par Thomas McKinnon, montrant une vue de Matane au début du siècle. À l'arrière-plan, l'école Modèle surplombe la rivière. Au fond, sur la gauche, tout en blanc, le couvent des Soeurs coiffé d'un campanile (collection Clément Fortin).

Qu'en était-il de Matane, leur village d'adoption, à cette époque? Voilà quelques-unes des interrogations auxquelles je tente de répondre dans les pages qui suivent.

La morue abondait sur la côte nord de la Gaspésie et particulièrement aux abords de Matane. À la recherche d'un revenu d'appoint, des gens de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent¹ profitaient de la montaison pour y pêcher². Ils venaient en goélette. Certains amenaient leur famille. D'autres venaient seuls. Plusieurs épousèrent des filles de la Gaspésie et y établirent leur domicile.

Cette migration avait commencé bien avant le prolongement du chemin du Roi jusqu'à Matane vers 1850. La pêche était encore, à l'époque, l'un des principaux attraits qu'offrait la côte nord de la Gaspésie. Une fois sur place, certains se sont trouvés un gagne-pain autre que la pêche. Par bonheur, il y avait des terres à défricher et à cultiver. Mais l'exploitation des richesses de la

forêt deviendra au tournant du siècle la principale activité économique de Matane.

Natif de Saint-Simon, Achille, le frère aîné et le parrain de mon grand-père, serait arrivé à Matane vers 1870, soit vingt ans après l'ouverture du chemin du Roi jusqu'à Matane. Il ne m'a pas été possible d'établir précisément ce qui l'a amené à Matane.

En 1882, mon grand-père Onésime-Élisée arrive à Matane. Agé de onze ans, c'est chez son frère Achille, déjà installé au Pied-de-la-Côte³, que cet adolescent apprendra le métier de ferblantier (c'était l'école d'Arts et Métiers de l'époque).

Saint-Simon, le village natal d'Onésime-Élisée

Tout comme son frère Achille, Onésime-Élisée est né à Saint-Simon. Cette paroisse a d'abord été créée le 21 juin 1828, sous le nom de la Baie du Ha Ha. Comme Matane, Saint-Simon est

devenu une municipalité en 1845. Avec ses quelque 798 habitants au tournant du siècle⁴, Saint-Simon ne fait pas exception aux autres paroisses qui s'égrènent le long du littoral du Bas-Saint-Laurent. Les Saint-Simonais, comme tous les autres habitants de l'époque, s'occupent principalement d'agriculture. Ce n'est qu'accessoirement qu'ils s'adonnent à la pêche. Ils la pratiquent d'abord pour nourrir leur famille et pour fertiliser

leurs terres. Même si Saint-Simon est avant tout un pays agricole, il s'y trouve quelques scieries et meuneries familiales⁵.

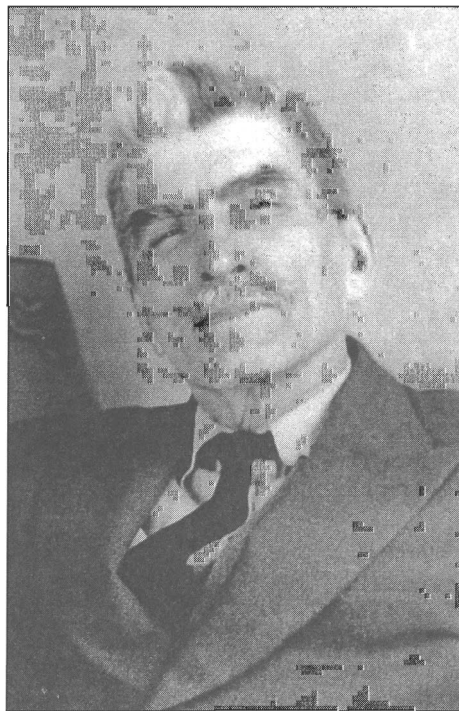
En 1856, le Conseil municipal accorde le droit de passage à l'Intercolonial, mais on ne commencera les travaux qu'en 1869. Enfin, l'Intercolonial traverse le village de Saint-Simon à quelques arpents au sud du chemin du Roi pour arriver à Rimouski le 2 août 1873⁶. Construite vers 1880, la gare de Saint-Simon joue dès lors un rôle important dans l'économie locale. Les producteurs agricoles peuvent plus aisément écouler leurs produits sur les grands marchés.

À cette époque, Saint-Simon bénéficie des services de professionnels et de gens de métier: deux notaires, un huissier, deux forgerons, un tanneur, un charron, un ferblantier, plusieurs menuisiers, etc. Achille aurait vraisemblablement appris son métier dans son village natal avant de s'installer à Matane.

Ma grand-mère Marie-Adèle Lepage⁷ a enseigné à Saint-Simon, vers 1890 jusqu'à son mariage en 1894⁸. Elle avait accompagné sa soeur Emma de neuf ans son aînée. L'école Modèle⁹ où elles ont enseigné était alors située à l'actuel numéro civique 16, rue Principale. C'est à Saint-Simon que mes grands-parents se sont connus.

Mais contrairement à Matane et à Rimouski, Saint-Simon n'est pas né d'une rivière à l'embouchure de laquelle on pouvait établir des scieries. Aussi, Saint-Simon demeurera une paroisse principalement agricole.

Marcel Fortin, le père d'Onésime-Élisée, cultivait la terre. Le jeune Onésime-Élisée ne prisant guère les travaux de la ferme devait chercher ailleurs un gagne-pain. Grâce à son frère qui l'y avait précédé, Matane lui offrait la chance de bien gagner sa vie.



Onésime-Élisée Fortin en 1945 quelques mois avant son décès (collection Clément Fortin).

L'organisation paroissiale de Matane

La mission de Matane bénéficie des services d'un prêtre résidant depuis



La maison qu'Onésime-Élisée Fortin et sa famille habitaient jusqu'à leur déménagement à l'automne de 1905. Elle est sise aux actuels numéros civiques 69 et 71, avenue d'Amours, à l'angle de la rue Saint-Luc (collection Clément Fortin).

1845. Mais ce n'est qu'en 1861 que la paroisse Saint-Jérôme obtiendra son érection canonique. C'est Luc Rouleau qui, à l'arrivée d'Onésime-Élisée, en est le curé. Deux ans plus tard, Narcisse Lévesque le remplacera.

La première église en pierre a été érigée dans le jardin du presbytère actuel et faisait face au fleuve. On ne la paracheva jamais. En 1871, la foudre s'abattit sur le clocher et déchira toute la façade. On décida, en 1886, de reconstruire une deuxième église en pierre sur le même emplacement que l'église actuelle. Matane fait partie de l'évêché de Rimouski. Siège épiscopal depuis 1867, Rimouski accède au statut de ville deux ans plus tard. Avec ses quelque 1800 habitants au tournant du siècle et ses édifices religieux dont un séminaire, cette agglomération, la plus importante après Rivière-du-Loup, prend des allures de centre diocésain.

La mise en place d'une infrastructure

Constitué en municipalité en 1845 et accessible via le chemin du Roi, vers 1850, Matane prend dès lors un essor remarquable. En effet, devenu accessible autrement qu'à pied ou en goélette, Matane connaît une véritable

explosion démographique. En 1882, cette municipalité compte près de 2700 âmes¹⁰.

On aurait construit le premier pont sur la rivière Matane vers 1850 pour le prolongement du chemin du Roi. Ce pont enjambe la rivière en aval du barrage.

L'industrie du sciage

Pour faciliter le flottage du bois, un barrage régularise le débit des eaux de la rivière Matane. Il permet aussi d'utiliser cette force hydraulique pour actionner une scierie construite aux abords de la rivière, sur la rive ouest, et un moulin à carder la laine et à moudre le grain construit, en 1842, sur la rive opposée. La compagnie Price fera l'acquisition de la meunerie vers 1901¹¹.

En 1879, la débâcle emporte ce pont, et un incendie ravage la scierie qu'Élie Généreux exploite pour le compte de la compagnie Price. Cette année s'avère éprouvante pour les habitants de ce village qui voient leur gagne-pain s'envoler en fumée et leur pont emporté par la débâcle.

On rebâtit la scierie sur le même emplacement. Pour l'actionner, on y installe une génératrice. On reconstruit un autre pont au même endroit qui sera

.....

aussi arraché par les glaces au printemps de 1895. Un dégel printanier catastrophique pour les Matanais, car, outre le pont, la débâcle emporte le barrage, la dalle¹² que certains appellent aussi *flume*¹³, des bômes¹⁴ et une grande quantité de billes de bois¹⁵.

La scierie et le moulin à farine incitent des travailleurs à s'installer dans ce voisinage. Ce pôle d'attraction donne naissance à une agglomération dont le poids démographique impose dès lors une nouvelle dimension au village¹⁶.

Tout comme à Matane, les scieries de Price Brothers, notamment, aux abords de l'embouchure de la rivière Rimouski, constitueront un pôle d'attraction pour les journaliers¹⁷.

L'organisation scolaire

Jusqu'à cette époque, Matane n'a qu'une seule école¹⁸. Elle est située dans la rue Édouard (devenue plus tard l'avenue Saint-Jérôme en l'honneur du saint patron de la paroisse) qu'on appelle aussi la grand-rue. Mais pour faire leur cours classique, les garçons de Matane doivent s'inscrire au Séminaire de Rimouski. À l'époque, ce cours est d'abord réservé aux futurs prêtres.

En 1883, soit un an après l'arrivée d'Onésime-Élisée, les Soeurs du Bon-Pasteur fondent un couvent à Matane. En mourant, Laurent-Nazaire Blais, un ancien marchand de Matane qui s'était retiré à Québec, leur lègue, à cette fin, sa maison de style anglo-normand sise à l'est de la rivière et une partie de sa fortune¹⁹. En 1890, Édouard Lacroix, un autre riche marchand de Matane qui s'était retiré à Québec, fait don aux Soeurs de sa maison sise dans l'avenue Saint-Jérôme. En y construisant leur couvent, en 1895, les Soeurs réalisaient leur désir de se rapprocher de l'église. De plus, avec l'établissement d'une bibliothèque paroissiale dès 1869, l'activité culturelle s'intensifie²⁰. Au cours de 1896-1897, on construira une école Modèle sur l'emplacement où se trouve l'ancien bureau de poste²¹.

L'organisation judiciaire et politique

En 1869, on décide de scinder en deux la seconde division d'enregistrement de Rimouski. Matane devient dès lors une division d'enregistrement (qu'on appelle maintenant «circonscription foncière»). On construit un palais de justice pour y loger, à compter de 1870, le bureau d'enregistrement (qu'on désigne maintenant sous le nom de «bureau de la publicité des droits»). La cour de Magistrat vient y siéger à compter de 1873 et la cour de Circuit, en 1879²². La cour d'Échiquier y tient aussi des audiences. Cette structure administrative préparait Matane à assumer le rôle de chef-lieu de comté.

En 1882, Matane fait partie de la circonscription électorale de Rimouski tant au fédéral qu'au provincial. Pour fins de représentation à la législature (qu'on désigne maintenant sous le nom d'Assemblée nationale), Matane s'en détachera en 1890 pour former sa propre circonscription électorale. Il faudra attendre en 1911 pour assister au même phénomène pour fins de représentation électorale au fédéral.

Le télégraphe, le téléphone, l'électricité et la voie ferrée

Le téléphone ne s'implantera pas véritablement à Matane avant 1898²³. On construira les lignes téléphoniques parallèlement à celles de la Great North Western Telegraph qui, comme son nom l'indique, exploitait déjà un service de télégraphie.

En reconstruisant la scierie et en installant une génératrice pour l'actionner on peut alimenter aussi en électricité quelques employés clés. Cependant, les Matanais devront s'éclairer à la lampe à l'huile encore plusieurs années avant de bénéficier des bienfaits de l'électricité, car l'électrification ne se fera qu'à compter de 1921 par la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent²⁴.

Le prolongement de la voie ferrée jusqu'à Matane ne sera terminé qu'en

1910²⁵ alors que l'Intercolonial dessert Rimouski depuis 1873.

Les maisons de crédit

À l'arrivée de mon grand-père, il n'y a pas de maisons de crédit à Matane. Ce sont les marchands surtout qui jouent les banquiers. La vente à réméré²⁶ constitue l'outil de crédit utilisé à l'époque. Quelques marchands deviennent de riches propriétaires terriens. Ce n'est que le 3 octobre 1906 que la Banque nationale ouvrira une succursale à Matane. Il faudra attendre le 20 août 1911 l'établissement d'une Caisse populaire à Matane dont Onésime-Élisée sera l'un des fondateurs²⁷.

La disette et un cataclysme

Peu de temps après l'arrivée d'Onésime-Élisée, une grande disette sévit en Gaspésie à la suite de mauvaises récoltes²⁸. Celles-ci ne font qu'ajouter aux misères d'une crise économique mondiale qui se fait sentir dans la province de Québec depuis 1874. De 1883 à 1885, le monde occidental connaît une autre crise qui provoque la faillite de banques en France, en Angleterre et aux États-Unis. Comme son économie n'est pas encore entièrement intégrée à celle des autres pays occidentaux, la province de Québec n'est heureusement pas trop touchée par cette crise.

En novembre 1884, soit deux ans après son arrivée, Onésime-Élisée sera témoin d'un raz de marée accompagné d'une grande tempête de neige qui sèmera la désolation sur toute la côte du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Pour donner une idée de l'ampleur de ce sinistre, à Baie-des-Sables, vingt-six maisons seront emportées par ce raz de marée²⁹.

L'apprenti-ferblantier

Au décès de son frère Achille, Onésime-Élisée a dix-neuf ans. Comme il n'a pas atteint l'âge de la majorité - elle était fixée à vingt et un ans à



Marie-Adèle Lepage en 1950 (collection Clément Fortin).

l'époque -, son père intervient dans un acte notarié pour lui permettre d'acquérir une maison au pied de la côte Saint-Luc (connue plus tard sous le numéro civique 158 avenue d'Amours, à l'angle de l'avenue d'Amours et de la rue de la Marée). Onésime-Élisée en prend possession le 1^{er} juillet 1890 et y établit une boutique de ferblantier et une quincaillerie³⁰.

Le 8 janvier 1894, Marie-Adèle, âgée de vingt ans, épouse Onésime-Élisée, de deux ans son aîné. En 1895, ils emménagent dans une maison sise à l'angle de l'avenue d'Amours et du pied de la côte Saint-Luc. À l'automne de 1905, ils s'installent dans la rue Édouard (devenue plus tard l'avenue Saint-Jérôme).

Matane doit d'abord son existence à sa rivière qui lui a fait don d'un magnifique havre naturel. Il ne faut pas s'étonner que Cartier et Champlain l'aient décrite avantageusement. Cet accès facile à la mer a favorisé la pêche et a permis surtout l'exploitation des richesses forestières. Avant même d'être relié au reste du pays par le chemin du Roi et la voie ferrée, Matane était déjà formé en municipalité.

Hélas! Matane est à la fois trop près de Rimouski et trop loin de Québec. Pour survivre, il aura toujours à résister à la force d'attraction du siège épiscopal. Comme à l'époque tout s'articulait autour de la structure de l'Église, Matane aura été laissé pour compte dans plusieurs domaines dont celui de l'éducation. En vérité, il lui faudra attendre jusqu'en 1953 pour que s'ouvre une section classique pour les garçons³¹ et jusqu'en 1963 pour que les filles puissent faire une première classe d'éléments latins³². Tous les Matanais de ma génération ont dû s'exiler pour poursuivre leurs études. Quelques-uns seulement sont revenus s'installer à Matane. Les autres sont allés rejoindre la «diaspora gaspésienne», c'est-à-dire toutes ces Gaspésiennes et tous ces Gaspésiens disséminés au quatre coins du monde.

Mon grand-père est décédé en août 1945 au moment où on inaugurait le Congrès eucharistique. Cette grande manifestation religieuse soulignait le 100^e anniversaire de l'arrivée d'un prêtre résidant à Matane et coïncidait avec la fin de la guerre. Il n'a pas connu les difficultés économiques que Matane devait surmonter quand Hammermill Paper et Price Brothers plièrent bagage à la fin des années 1950.

Grâce à l'audace et à la ténacité de ses entrepreneurs, un traversier assure aujourd'hui une liaison maritime avec la Côte-Nord: Matane-Baie-Comeau et Matane-Godbout. De plus, un nouveau port de mer a permis de construire une voie ferrée sur le Saint-Laurent³³. Dès lors, la mise en service d'un traversier-rail reliant Matane à la rive nord marquait la réalisation d'un

projet qui avait pris naissance au milieu des années 1950. Par bonheur, d'autres industries comme les Cartons Saint-Laurent (ci-devant la Compagnie Internationale de Papier) et la Donahue ont pris la relève de Price Brothers et de Hammermill Paper.

Depuis sa naissance, Matane a connu des moments pénibles. Plus que jamais, Matane peut prendre sa place dans le village planétaire. Il lui faudra encore de l'audace. Aujourd'hui, l'autoroute électronique lui fournit l'occasion d'être tout près de Québec et même de toutes les capitales du monde.

* L'auteur remercie de leur collaboration sa cousine Gisèle Fortin, supérieure des Ursulines à Gaspé et son frère Claude, enseignant à la Commission scolaire de Matane.

Notes

- 1 Jean-Charles Fortin et al., **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, Institut de recherche sur la culture, 1993, 862 p. Dans cet ouvrage, on englobe dans la région du Bas-Saint-Laurent une partie de la côte nord de la Gaspésie jusqu'aux Capucins. Pour les fins de cet écrit, la Gaspésie commence à Sainte-Flavie. Voyez Jules Bélanger, Marc Desjardins et Yves Frenette, **Histoire de la Gaspésie**, Montréal, Institut de recherche sur la culture, Les Éditions du Boréal Express, 1981, 785 p.
- 2 Jos-Arthur Richard, **Cap-Saint-Ignace, 1672-1970**, La Pocatière, 1970, pp. 194-195 et Eugène Rouillard, **La colonisation dans les comtés de Matane, Bonaventure, Gaspé**, p. 139. Voyez aussi Léon Boudreault, **Faits nouveaux sur la seigneurie de Matane (1677-1870)**, Publication de la Société d'histoire de Matane, Presse des Ateliers graphiques Marc Veilleux inc., 1982. À la page 202, en se basant sur le recensement de 1851, l'auteur illustre ce mouvement migratoire au moyen d'un plan.
- 3 Clément Fortin, «*À Matane au Pied-de-la-Côte*», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol. XX, no 1 (50) (janvier 1997): 15-21.
- 4 Rodier Voisine et Mario Thibault avec la collaboration de Nive Voisine, **Pour les 150 ans de Saint-Simon**, Saint-Simon-de-Rimouski, 1978, p. 127.

- 5 Rodier Voisine et al., **op. cit.**, p. 181.
- 6 Rodier Voisine et al., **op. cit.**, p. 148.
- 7 Marie-Adèle est une descendante de Pierre Lepage, le troisième seigneur de Rimouski. Il était l'arrière-petit-fils de Julien Fortin, l'ancêtre d'Onésime-Élisée. Dans la **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol. XX, numéro 1 (50) (janvier 1997): 22-27. Le lecteur peut lire la narration que ma grand-mère fait de son séjour à Saint-Simon comme enseignante.
- 8 Dans la **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol XX, numéro 1 (50) (janvier 1997): 22-27, ma grand-mère raconte son voyage de noces de Rimouski jusqu'à Matane en janvier 1894.
- 9 Je remercie M. et Mme André-Albert Bernier de Rimouski de m'avoir aidé à retracer cette école.
- 10 Léon Boudreault, **op.cit.**, p. 213. Selon un tableau apparaissant à la page 363 de **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Matane ne comptait que 1176 habitants en 1901. Voir Millio Marchioni, «*Démographie matanaise*», **Au Pays de Matane**, vol. XXVII, no 1 (avril 1992). À la page 16 de cet article, un tableau indique que la population matanaise est de 2611 habitants en 1881.
- 11 Ernest, le frère cadet d'Onésime-Élisée en deviendra le meunier en 1909.
- 12 Louis-Alexandre Bélisle, **op.cit.** *Dalle humide*, canal en bois ou en métal dans lequel un courant d'eau permet de transporter les grumes par flottage.
- 13 Louis-Alexandre Bélisle, **op. cit.** (anglicisme) Canalisation sur chevalets servant à flotter du bois, des sables aurifères, etc., sur une certaine distance, le long d'une pente.
- 14 Louis-Alexandre Bélisle, **op.cit.**, Allingue, estacade flottante destinée à retenir les billes qui flottent à un point quelconque d'un cours d'eau. (En ang. *boom*).
- 15 Millio Marchioni, «*Les Ponts de Matane*», **Au Pays de Matane**, vol. XXII, no 1 (avril 1987): 3-7.
- 16 Je réfère le lecteur à une intéressante étude faite par Millio Marchioni, «*Évolution du profil urbain de Matane*», **Au Pays de Matane**, vol. 26, no 1 (avril 1991): 27-33.
- 17 Marie-Ange Caron et al., **Mosaïque rimouskoise, Une histoire de Rimouski**, Rimouski, Le Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain-de-Rimouski, 1979. En particulier, le lecteur trouvera dans la deuxième partie de cet ouvrage ce qu'était Rimouski au dix-neuvième siècle.
- 18 Antoine Gagnon et coll., **op. cit.**, p. 178.
- 19 Jacqueline Dionne, «*Historique du Couvent Bon-Pasteur de Matane (1883-1983)*», **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. XVII, no 1 (juin 1983): 80 p.
- 20 Antoine Gagnon et coll., **op. cit.**, p. 604.
- 21 C.-É. Vézina, «*Les maisons d'enseignement de Matane (2)*», **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. 1, numéro ii (juin 1966): 26-28.
- 22 Antoine Gagnon et coll., **op. cit.**, p. 430.
- 23 Monique Lebel, «*Monographie de Québec-Téléphone (district de Matane)*», **Au Pays de Matane**, vol. XXII, no 1 (avril 1988): 21-25.
- 24 C.É. Vézina, «*Matane: Débuts de l'électrification*», **L'Histoire au Pays de Matane**, volume VII, numéro 1 (décembre 1971): 37-38.
- 25 «*Il y a 67 ans, un 29 décembre, le train entra en gare de Matane*», un texte tiré du journal **La Vigie** de Québec, **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. XII, no 2 (décembre 1977): 23-38.
- 26 La loi ne permettait pas que la faculté de réméré fût consentie pour un terme excédant dix ans. Pour exercer ce droit de réméré, ou, si l'on veut, celui de reprendre possession de ses biens, le vendeur devait avoir satisfait à toutes les obligations prescrites par la loi dont la restitution du prix, le remboursement à l'acheteur des frais de la vente, ceux des réparations nécessaires, et des améliorations qui en avaient augmenté la valeur jusqu'à concurrence de celle-ci. La seule expiration du délai stipulé au contrat de vente emportait *ipso facto* déchéance du réméré et rendait l'acheteur propriétaire incommutable des biens.
- 27 C.-É. Vézina, «*La Banque nationale 65^e anniversaire*», **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. VII, no 1 (décembre 1971): 9-10 et du même auteur, «*La Caisse populaire Desjardins 60^e anniversaire*», **op. cit.**, pp. 13-16.
- 28 Antoine Gagnon et coll., **op. cit.**, p. 606.
- 29 **Ibid.**, p. 606 et Robert Fournier, **Baie-des-Sables 1869-1969**, Rimouski, Les Publications du Comité du centenaire, 1969, p. 227. (Pour la narration qu'en fait Marie-Augustine Larrivée-Gaudreau, un témoin du cataclysme).
- 30 **Ibid.**, p. 380.
- 31 C.-É. Vézina, «*Les maisons d'enseignements de Matane (5)*», **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. III, no 1 (décembre 1967): 14-19.
- 32 C.-É. Vézina, «*Les maisons d'enseignement de Matane (4)*», **L'Histoire au Pays de Matane**, vol. II, no 11 (juillet 1967): 28-32.
- 33 Louis Blanchette, **La tradition maritime de Matane**, Rimouski, Histo-Graff enr., 1992, p. 198 et du même auteur, **Histoire de COGEMA, La Compagnie de Gestion de Matane inc.**, Rimouski, Histo-Graff enr., 1994, p. 169.